
ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

La Vegetariana

d'après le roman
d'**Han Kang**

mise en scène
Daria Deflorian

Dans le cadre du
**Festival d'
Automne**
2024

Autour du spectacle

Lundi 11 novembre à 18h30 / Institut culturel italien
Conférence

“Écritures. Entre littérature, cinéma et théâtre”

avec **Daria Deflorian**, **Francesca Marciano**

et **Attilio Scarpellini**

entrée libre, sur réservation

renseignements :

iioparigi.esteri.it/fr – 01 85 14 62 50

Surtrages en anglais

vendredis 8 et 15 novembre

Découvrez

La Végétarienne

d'**Han Kang**

traduit du coréen par

Jeong Eun-Jin et **Jacques Batilliot**,

Le Livre de Poche, 2016

copyright Han Kang 2007

copyright LGF/Le Livre de Poche, 2016

Tournée 24/25

du 20 au 22 novembre

Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours

du 27 au 29 novembre

Triennale de Milan – Italie

du 21 au 24 janvier

Théâtre Garonne – scène européenne à Toulouse

du 28 janvier au 2 février

Teatro Astra, TPE Turin – Italie

du 5 au 6 février

Théâtre Charles Dullin – Chambéry

du 10 au 12 février

Théâtre la Vignette – Montpellier

Et aussi...

jusqu'au 22 décembre / Odéon 6°

La Mouette

d'Anton Tchekhov

mise en scène

Stéphane Braunschweig

création

29 novembre – 20 décembre /

Berthier 17°

Les Forces vives

d'après **Simone de Beauvoir**

une création de **Animal Architecte**

conception, mise en scène

Camille Dagen

en collaboration avec

Emma Depoid

dans le cadre du Festival d'Automne

Photos du spectacle : Andrea Pizzalis

Responsable de la publication : Olivier Schneringer

Réalisation : Sarah Causse

Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage

Maquettiste : Solie Moro

Imprimerie : Média graphic

Licences d'entrepreneur du spectacle

L-R-22-405 – L-R-22-415

La Vegetariana

d'après le roman d'**Han Kang**

prix Nobel de littérature 2024

mise en scène **Daria Deflorian**

adaptation

Daria Deflorian, **Francesca Marciano**

en italien, surtitré en français

8 – 16 novembre 2024

Berthier 17°

durée 1h50

co-création et interprétation

Daria Deflorian

la sœur

Paolo Musio

le beau-frère

Monica Piseddu

Yonghye

Gabriele Portoghese

le mari

assistant à la mise en scène

Andrea Pizzalis

espace

Daniele Spanò

lumière

Giulia Pastore

son

Emanuele Pontecorvo

costumes

Metella Raboni

collaboration artistique

à la scénographie

Lisetta Buccellato

collaboration au projet

Attilio Scarpellini

conseils en dramaturgie

Éric Vautrin

direction technique

Lorenzo Martinelli

avec

Micol Giovanelli

stagiaire à la mise en scène

Blu Silla

production Index

Valentina Bertolino

Elena de Pascale

Francesco Di Stefano

Silvia Parlani

et l'équipe technique de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 25 octobre 2024

au Teatro Arena del Sole,

Emilia Romagna Teatro ERT

Bologne (Italie)

production Index

coproduction Emilia Romagna

Teatro ERT – teatro nazionale,

La Fabbrica dell'Attore – Teatro

Vascello avec le Romaeuropa

Festival, TPE Teatro Piemonte

Europa, Triennale de Milan,

Odéon-Théâtre de l'Europe,

Festival d'Automne à Paris,

Théâtre Garonne – scène

européenne à Toulouse

avec la collaboration de ATCL /

Spazio Rossellini, Istituto

Culturale Coreano – Italie

avec le soutien du MiC –

ministero della cultura (Italie)

en coréalisation avec le

Festival d'

Automne

J'ai fait un rêve

Entretien avec Daria Deflorian

Qu'est-ce qui retient particulièrement votre attention dans le roman de l'écrivaine coréenne Han Kang, *La Végétarienne* ?

À la première lecture, j'ai été impressionnée par mon incapacité à comprendre pleinement ce qui se passait, j'ai ressenti un profond trouble à plusieurs endroits du livre. Dans *Par-delà étrange et familier*, un essai de Mark Fisher que j'ai lu à peu près à la même époque, "le bizarre et le lumineux" qu'il évoque se retrouvaient là, devant mes yeux. Il ne s'agit pas d'un conte de fées, ni d'une fantaisie, mais d'un récit où "ce qui n'est pas à sa place" prend le dessus. Le fait que Yŏnghye devienne une plante ne peut (heureusement) pas être défini. Acte de résistance ? Refus de se conformer ? Inversion ou retour à l'état naturel ? Végéter, dans l'usage courant, a une connotation négative, il s'agit d'un renoncement à la capacité d'agir, mais, d'un autre côté, vouloir aller de l'avant est-il vraiment efficient ? S'enraciner et apprendre à faire partie du paysage peut être envisagé comme une "revendication farouche de la vie", écrivait Elvia Wilk dans son essai *Morte per paesaggio*.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'en faire une adaptation théâtrale ?

Il s'agit là d'un autre étonnement qui m'a proprement saisie : la forme du roman, déjà proche du théâtre. Les trois voix qui s'entrelacent, celle du mari, du beau-frère et de la sœur, et les courtes italiennes qui, telles des didascalies, révèlent quelque chose de cet indicible chez la protagoniste principale... Cette perte du "moi" (si désiré, si lointain) que raconte la poétesse Antonella Anedda lorsqu'elle écrit : "Quand je pleure, ce n'est plus moi qui pleure, les larmes coulent jusqu'à ma mâchoire, mais ce n'est pas moi, je comprends que cette femme souffre mais je ne ressens pas cette souffrance." Et puis, il y a ce mouvement de Yŏnghye vers le silence. La pénombre lumineuse des personnages, quelques rebondissements. C'était aussi une chance d'avoir immédiatement partagé ma passion pour cette autrice avec Monica Piseddu et de l'avoir "vue" dans le rôle-titre. Sans elle, je n'aurais pas eu la témérité de croire cette aventure possible.

Comment comprenez-vous chacun des quatre personnages et quelle intuition a présidé à leur distribution ?

Si Monica Piseddu (avec qui nous avons déjà partagé les créations *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* et *Quasi niente*) a été pour moi la protagoniste du roman dès le début, c'est elle qui m'a convaincue d'en être la sœur. Je voulais me consacrer exclusivement à l'adaptation et à la mise en scène, mais Monica m'a dit : "Tu dois l'interpréter." Et elle avait raison. J'ai étudié en 2023, avec une jeune interprète, Giulia Scotti, le personnage de la sœur, or c'est une femme qui m'émeut et m'effraie à la fois. Celle qui est attachée à la réalité, qui pense qu'il suffit de s'épuiser pour les autres pour que les choses tiennent. Je réfléchis à ce projet depuis 2018. Durant cette longue période – marquée par d'autres spectacles en tant qu'actrice et en tant qu'autrice, mais surtout par la décision de faire des projets personnels, après une rencontre fondatrice avec Antonio Tagliarini qui a impulsé une collaboration de quinze ans – j'ai rencontré les deux autres figures du roman, d'abord en Gabriele Portoghese, ensuite en Paolo Musio. Bien que le mari soit une figure mesquine, j'ai voulu donner à cet homme la possibilité de ne pas tomber dans le ridicule. Le mari, c'est aussi nous qui observons, c'est aussi le public. Il n'est pas facile de comprendre quelqu'un que nous croyons connaître, que nous croyons tristement constant et qui, du jour au lendemain, refuse de participer à la violence de la vie humaine, et qui le fait en nous disant : "J'ai fait un rêve." Le beau-frère me fascine et m'énerve à la fois. C'est un artiste plasticien sans succès, égocentrique, mais sensible. Un homme habité par un mélange de frustration et de détermination qui, à travers sa passion pour Yŏnghye, saisit l'opportunité de donner à son art un sens, une nécessité qu'il avait perdue. Paolo Musio, acteur et auteur de ses propres projets théâtraux, connaît parfaitement ce poids et les contradictions de la vocation artistique.

Comment transposez-vous l'atmosphère inquiétante, quasi surnaturelle du roman au plateau ?

Je crois au mot en tant que vision et à la présence des artistes sur scène en tant que lieu privilégié de ce que je définirais comme le cœur de la question de l'art vivant : quelque chose est-il en train de se passer ici et maintenant, sous nos yeux ?

Le premier choix fondamental a été de partager l'adaptation du roman avec une scénariste, Francesca Marciano, que j'avais rencontrée dans un beau projet de "fantaisie" mené par Vanni Attili et Silvia Calderoni, *Civitonia*.

Le travail avec elle a consisté à déconstruire – littéralement – un roman très dense, toujours entre réalisme et mystère. Nous l'avons réécrit comme on le ferait pour un scénario, en utilisant ce langage à la fois synthétique et poétique de l'écriture pour le cinéma : "Maison du couple. Intérieur nuit. Le réveil indique quatre heures. Un homme, que nous appellerons «le mari», sort du lit pour aller aux toilettes lorsqu'il aperçoit sa femme, Yŏnghye, debout dans l'obscurité de la cuisine, devant le réfrigérateur ouvert." Normalement, le scénario est un texte lacunaire, dans une attention particulière, or nous avons essayé de lui donner toute sa dignité littéraire.

En répétition, à partir de cette colonne vertébrale, nous avons donné du souffle à certaines questions qui nous permettent de nous enfoncer dans la complexité des faits. Le cinéma est donc venu une fois de plus à mon secours. Quand je parle du cinéma, je m'intéresse à son processus, tel que le projet est avant de devenir un film : se plonger dans le langage cinématographique forge déjà une vision. À partir de là, tout le groupe de travail – décors, lumières, son – s'est déplacé plus librement, en adhérant à certaines nécessités de l'intrigue, mais sans avoir à respecter toutes les variations infinies de l'histoire, pour structurer l'atmosphère particulière de la pièce.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, pour le Festival d'Automne, avril 2024

Il a remarqué l'expression paisible de son visage, qui faisait penser à celle d'un bonze. Trop paisible. Que de choses pénibles elle avait dû accepter ou enfouir au fond d'elle-même pour pouvoir accéder à cette sérénité ! Il était même un peu effrayé par son regard.

Han Kang, *La Végétarienne*, traduit du coréen par Jeong Eun-Jin et Jacques Batilliot, Le Livre de Poche, 2016

Une passivité supposée

Je ne voyage pas de mon plein gré, je voyage très rarement. Pour moi, le voyage n'est pas une existence idéale ; je préfère rester ancré, comme un arbre ou une roche, une roche bien lourde qu'on a du mal à déplacer. Pour moi, tout, y compris les pierres, possède une âme ; elles sont imprégnées de vie, elles respirent. Je pense que les pierres peuvent mener une vie contemplative, profondément apaisée, sans jamais se révolter contre leur nature. Ce mode de vie peut servir d'exemple des diverses manières de vivre. Le fait qu'une pierre soit immobile, c'est-à-dire qu'elle ne bouge pas, me semble être une sorte de sérénité profonde. Souvent, on confond cette tranquillité avec l'absence de vie, une passivité supposée qui, en réalité, pourrait bien être une obéissance totale envers le Dieu Créateur. Ainsi, les mouvements pourraient symboliser le péché originel, la tentation dans laquelle nous sommes tombés, nous qui sommes toujours animés par l'action et le mouvement. C'est à travers ce mouvement que naît parfois le malheur. Le calme contemplatif de la pierre lui confère une forme d'immortalité, alors que nous, constamment en action, sommes – peut-être – destinés à mourir pour cette raison. [...]

Byung-Chul Han*, extrait de son intervention à Plaisance (Italie) lors du Festival del Pensare Contemporaneo, 23 septembre 2024, traduit de l'italien

* essayiste et philosophe sud-coréen. Théoricien de la culture, il est actuellement professeur de philosophie à l'université des arts de Berlin.

Gabriele Portoghese, Monica Piseddu, Paolo Musio, Daria Deflorian



Daria Deflorian



Monica Piseddu



Paolo Musio, Daria Deflorian

Biographies

Han Kang

Han Kang, née à Gwangju, en 1970, est une figure majeure de la littérature coréenne ; ses textes sont traduits dans de nombreuses langues. Après des études de littérature à l'université de Séoul, elle se fait connaître très jeune par sa poésie. En 2016, après une dizaine de romans, le monde découvre son œuvre, lorsqu'elle remporte en Grande-Bretagne le prestigieux prix Booker pour *La Végétarienne*. Depuis sont parus en français, *Blanc* (2016), *Celui qui revient* (2017, prix Malaparte en Italie), *Leçons de grec* (2019), *Impossibles adieux* (2023, prix Médicis étranger). L'autrice est lauréate du prix Nobel de littérature 2024.

Daria Deflorian

Actrice, Daria Deflorian a travaillé en Italie, en Europe, à New York. En France, on l'a vue dans les spectacles de Lucia Calamaro (notamment *La Vita ferma* à l'Odéon en 2017) et dans *Les Géants de la montagne* (2015) mis en scène par Stéphane Braunschweig, qui l'a aussi dirigée, en 2024, dans *La vita che ti diedi* de Pirandello au Teatro Stabile de Turin. De 2008 à 2021, elle a co-mis en scène avec Antonio Tagliarini des spectacles souvent primés (prix Ubu, Meilleur spectacle étranger au Canada), dont *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* et *Avremo ancora l'occasione di ballare insieme*, présentés à l'Odéon en 2016 et 2021. Elle signe également ses propres spectacles depuis 2001. Elle a récemment créé, avec le groupe Oceano Indiano/Teatro di Roma, *Radio India* (prix Ubu 2021) et *Elogio della vita a rovescio* (2023), premier volet d'un projet autour de l'écriture d'Han Kang.

Redorer l'Odéon Soutenez la restauration de son patrimoine

Inauguré en 1782, le Théâtre de l'Odéon nécessite des travaux de restauration réguliers pour assurer la conservation de son bâtiment et de ses ornements.

Aidez-nous à redonner de l'éclat aux éléments emblématiques de son monument :

- les statues du Grand Foyer
- le Salon Roger Blin
- les lettres d'or du fronton

En faisant un don, bénéficiez d'une réduction fiscale correspondant à 66% du montant de votre don (à partir de 20€) et de nombreux avantages.



**Vous voulez en savoir plus
et participer à la campagne ?**

01 44 85 41 12

cercles@theatre-odeon.fr

QUI CHERCHE L'ORANGE
RETROUVE LE FAUBOURG

